

Homélie du 26^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 29 septembre 2019

Livre d'Amos 6, 1a.4-7 / Psaume 145 (146) / Première Epître à Timothée 6, 11-16

Evangelie de Jésus-Christ selon saint Luc 16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens :

« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui.

Alors il cria :

'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.

- Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.'

Le riche répliqua :

'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !'

Abraham lui dit :

Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !

- Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'

Abraham répondit :

'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

Homélie

Le plus souvent, cette parabole est présentée comme l'appel à sortir de nous –mêmes pour offrir notre attention aux pauvres autour de nous. On insiste sur la finale : même quelqu'un revenu *de chez les morts* ne peut nous convaincre d'aimer le pauvre comme nous-mêmes. Il est possible de relever un autre aspect, complémentaire.

L'artifice de la parabole fonctionne comme un miroir qui présente le côté invisible des choses en les inversant, comme il arrive quand nous regardons notre visage dans une glace. Ce que nous voyons est **l'image inversée de ce que voient les autres**.

Ainsi ce que *voit* le riche dans le miroir de la mort : il *voit* l'envers invisible de ce qu'il est. **Il est aussi** ce pauvre Lazare dans le cœur d'Abraham, et il ne le savait pas. Il est ce pauvre type *désirant* une rencontre qui le *rassasierait* mieux que les festins *brillants* ; il est ce pauvre *jeté* dans une inexistence où il s'ignore lui-même ; il est ce pauvre séparé de ses frères comme un vivant l'est d'un mort. **Le riche et le pauvre ne font qu'un** dans la superposition en miroir de la parabole. C'est pourquoi il n'y a qu'un seul nom pour les deux : Lazare, 'Dieu aide'. Le miroir de la parabole dédouble, mais la vie est une, comme les humains sont d'une unique humanité dans leurs différences. Le riche et le pauvre ne figurent pas deux catégories de personnes, mais chacun de nous dans sa dissociation intérieure en quête d'unification. Si nous ignorons le pauvre, cela revient à nous séparer de nous-mêmes et à perdre notre humanité.

Centre spirituel du Châtelard

La parabole avertit que cette dissociation mène à la *torture* quand elle n'est pas reconnue à temps **en nous et entre nous**. Aucun être humain **n'est que** ce qu'il connaît ou donne à *voir* de lui-même : seulement un *riche* enfermé dans la jouissance ou un *pauvre* abandonné de tous. Dans le miroir qui les révèle à eux-mêmes, le *riche* et le *pauvre* échangent leurs attributs, chacun d'eux recevant ceux de l'autre : le *riche* se découvre comme un *pauvre* brûlant de la *flamme* du désir de la rencontre et le *pauvre* se découvre *riche* d'une présence *consolante* qui le sauve. Se découvre alors pour le *riche* un salut inespéré *dans le cœur d'Abraham* : s'il se reconnaît en Lazare, il retrouve et se réconcilie avec son humanité.

La dissociation révélée par le miroir de la parabole est la perte de notre humanité originelle qui, en effet, creuse en nous un *abîme* par l'oubli de la parole. Que cette parole ne résonne plus dans notre cœur et dans notre corps, et l'*abîme* se creuse, insensiblement. La chair se replie sur elle-même dans une jouissance solitaire qui oublie la joie de l'esprit dans la rencontre. Sans le *voir*, le *riche* devient *pauvre* d'oublier qu'il a un *frère*. Dans la parabole, il est saisissant de constater que le *grand abîme* n'est *traversé*, et dans les deux sens, que par la parole d'Abraham et du *riche*.

La parole, qui réfère le *riche* et Lazare à leur commune origine en Dieu, est donnée à entendre dans les Ecritures : *ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent*. La parole des Ecritures réconcilie dans une alliance qui réalise la rencontre du *riche* et du *pauvre* sur le chemin du pardon, qui ouvre le regard intérieur à la présence de l'autre à l'intime de soi-même, et qui fait déborder la vie plus loin que la mort.

Comme le dit le nom du héros silencieux de la parabole, 'Dieu aide' à cette réconciliation. Le silence de Lazare n'est pas un mutisme ; il est l'espace intérieur dans lequel peut résonner la parole révélatrice d'Abraham, si les auditeurs de la parabole l'*écoutent* en vérité.

Lazare est le frère à ne pas oublier.

Michel Kobik, jésuite